

Parmi les nouveaux talents des chanteurs

Aureliano Marín



« Remember » - Photos : D.R. Aureliano Marín

Au naturel, loin des modèles

Il est venu de Córdoba, a eu tout jeune le tango dans l'oreille mais ne se sent vraiment d'aucune école ou même fratrie musicale. Il aime (entre autres) la *Fernandez Fierro, 34 puñaladas*, Cardenal Dominguez, Ariel Ardit, et parmi les cadors historiques, les Rubén Juárez, Nestor Marconi... Son "Top 10" de l'histoire du tango commence avec « tout Goyeneche, Rivero, Troilo, Manzi comme poète, et Pugliese, Salgán. » – Piazzolla ? « En dernier lieu – mais Troilo ou Pugliese sont de plus grands référents ».

Nous avons croisé Aureliano Marín à Buenos Aires l'été passé : un rendez-vous manqué – retard d'avion – dans une nouvelle milonga près de la *Once*, puis un autre dans la très branchée disqueria-bar *Notorius*. Il n'aime pas trop théoriser les choses, Aureliano, il se livre plutôt à l'instinct, le même qui le guide si sûrement sur scène... Nous nous saluâmes sur le trottoir, il filait à son cours de danse, milonguero fraîchement converti. Ce qu'il dit.

Jouer de la contrebasse et chanter

– C'est assez naturel. Parce que j'ai étudié beaucoup d'années l'instrument, donc chanter en même temps que je joue n'est pas pour moi quelque chose de très exceptionnel. Il y a, bien sûr, le fait que l'image produite casse un peu le stéréotype habituel du chanteur de tango mais ce stéréotype n'a pas grand-chose à voir avec moi. Chanter et jouer, j'aime ça tout simplement. Quand j'avais onze-douze ans, j'écoutais beaucoup El Polaco (Goyeneche). Je ne comprenais pas forcément tout ce qu'il racontait mais je percevais clairement l'émotion que ça portait. Et j'ai commencé à essayer de chanter comme lui, avec ma guitare. Bien sûr, c'était impossible. Mais à travers les phrases que j'essayais, je sentais bien tout ce qu'il y avait de personnel à mettre là-dedans. Du coup, un peu plus tard, je me suis mis à chanter juste avec cette volonté de transmettre l'émotion mais sans plus me poser de questions sur les modèles à imiter.

L'influence, ou pas, du jazz...

– J'ai écouté beaucoup de jazz, de vingt-deux à vingt-cinq ans et avant, beaucoup de jazz-fusion, mais ça m'a vite fatigué. Chick Corea, ça a été une vraie surprise pour moi mais après, je trouvais que la matrice reproduisait toujours la même chose. Le tango électronique d'aujourd'hui est un peu pareil : un bon marche-pied au départ mais c'est un chemin que beaucoup empruntent maintenant de façon assez illégitime. Mais bon, c'est un peu pareil dans tous les genres...



« Paris, l'Ermitage » - Photo : D.R. Aureliano Marin

Sa relation au tango comme genre

– Sur scène, je pense que je suis vraiment dans le tango, car c'est en moi depuis longtemps. Mais je n'ai besoin d'aucun stéréotype pour l'exprimer. Ce que je fais, c'est du tango... mais je ne sais pas pourquoi en fait, c'est une forme que je connais et que je reproduis à ma façon. Oui, il y a un chaînon



manquant (dans la transmission générationnelle), sans doute parce que la génération de nos parents a réagi, avec sa contre-culture, à ce que lui avait proposé la génération précédente : finalement, pour le rocker d'hier, le tanguero est un mec un peu fasciste et aujourd'hui, nous pensons que le rocker lui, est un peu con (il se marre). Et au final, on se rend compte que nous ne sommes ni si fascistes, ni si cons... Je ne me suis jamais senti partie d'un groupe. Tanguero, je ne suis... mais quand même un peu. Rocker, je ne le suis pas non plus, jazzman pas davantage, et je me sens un peu tout à la fois... Je crois surtout que les artistes aujourd'hui en ont un peu marre des modes et que l'important, c'est de savoir qui je suis. J'écoute du jazz mais je ne l'étudie pas, je ne sais pas grand-chose de tout ça. Et si je ne comprends pas telle chanson des Rolling stones, ça ne m'empêche pas d'en aimer le rythme...

www.myspace.com/aurelianoTango
www.aurelianoTangoclub.com



Alfredo Piro



rock, il scrute la tradition tanguera mais l'englobe dans un corpus de « chanson populaire » qu'il veut aussi parcourir. Il était, jusqu'à la récente disparition du maestro, l'élève du chanteur Oscar Ferrari. Ce qu'il dit.

Le poids de la généalogie

– La comparaison surgit tous les jours mais je ne veux prendre la place de personne et surtout pas celle de mes parents. Je veux tracer mon sillon et trouver mon propre espace [...] Cela fait dix ans que je chante du tango et on voit encore des articles qui présentent invariablement le disque 'du fils de Susana Rinaldi'. Évidemment, je ne trouve pas ça honteux, au contraire. Mais au bout de trois disques, le cliché du fils de... finit par sous-estimer le chemin que j'ai cherché à effectuer par mes propres moyens. Et si ce n'est pas sous-estimer mon parcours, c'est peut-être sous-estimer le lecteur qui lui, a déjà fait la différence.

« *Oir de noche* » son troisième disque

– J'ai fait des choix qui essaient de montrer qui je suis et ce que je fais ici et maintenant. Par exemple, à travers une chanson de Kurt Weill tirée de "l'Opéra de quat'sous", qui fait écho à la crise sociale des années trente mais se rapproche aussi de ce qui s'est produit dans le tango à la même époque. Avec des thèmes d'un compositeur argentin comme Juan Subira, ou le *Doña Soledad* d'Alfredo Zitarrosa. Avec l'épilogue du disque aussi, qui n'a rien à voir avec le tango : *Cerca de mi* d'après la version Klaus Nomi qui utilise la rythmique très populaire de la clave que nous retrouvons ici dans le candombe. J'espère que les auditeurs ne redoutent pas le mélange de *Ventarrón* ou *Sueño de juventud* avec Klaus Nomi, parce que pour moi,

D'Oscar Ferrari à... Klaus Nomi

Un concert intime plein de sève et de charme à la « Casona del teatro », construit sur le répertoire de son troisième disque *Oir de noche*. Puis une interview dans un café-billard de Callao *L'Académie*, où il a ses habitudes. Alfredo Piro croise lui aussi les genres et les styles. Il bouillonnait de projets lorsque nous l'avons rencontré et s'appêtait à en réaliser un tout à fait essentiel : se marier. Puis profiter d'une jolie lune de miel en Europe. Membre d'une éminente famille d'artistes (il est le fils d'Oswaldo Piro et Susana Rinaldi, le frère de la chanteuse de jazz Ligia Piro), un peu enfant du

il y a un certain naturel à les marier.
On parle de chanson populaire, là.
En vérité, je me fous des étiquettes.

Du rock au tango

– J’appartiens à une génération qui, dans un premier temps, a refusé le tango pour tout ce qu’il signifiait dans la proposition esthétique des programmes téléés des années 80, les visions grossières comme les “Grandes valeurs du tango” ou extatiques comme la *Botica* mais qui s’est rassemblée dans les années 90 avec le mouvement de renaissance du bal. Seulement, comme on dit : « qui chante ne danse pas... » et il a fallu un moment encore pour que nous nous rapprochions vraiment du tango. Il y a eu une décantation naturelle qui nous a permis d’accéder au répertoire et en même temps, de découvrir *en live* les derniers grands référents du genre [...] L’héritage des grands chanteurs d’orchestre est immense car en les écoutant, on a pu redécouvrir tout un répertoire bien au-delà des quinze ou vingt standards qui faisaient les soirées des maisons de tango. Je suis curieux de nature et j’écoute de tout mais si tu me demandes ce qui me vient à l’esprit en premier, je peux parler du style viril de Julio Sosa, ou de Edmundo Rivero. Sosa fut de la résistance du tango, de ceux qui refusèrent sa dégradation.

L’ambition d’écrire, l’émergence de nouveaux auteurs

– Disons que je suis en phase d’élaboration, j’ai écrit deux ou trois chansons mais cela ne fait pas de moi un auteur. Je crois que tout ça macère un peu actuellement parmi les compositeurs, les lettristes que je croise. C’est la tâche de notre génération, maintenant que les orchestres, la danse, les styles ont été ranimés, d’effectuer le même travail avec la poésie. Mais chaque fois que

quelqu’un prend une plume et du papier, il travaille avec l’ombre des Manzi, Castillo, Cadícamo au-dessus de lui et ce qu’il propose est immédiatement comparé à leur œuvre.

Il faut échapper à ça sinon, comme chanteur, on n’ouvrirait même pas la bouche parce que Gardel a chanté avant nous... Il me semble que, pas demain, mais dans les mois, l’année qui viennent, l’époque va favoriser l’émergence de nouveaux lettristes. Après tout, l’état de crise produit naturellement dans la chanson la volonté de dénoncer et avec ce que nous avons connu ces dernières années... Même si le décor va changer. Depuis le début des années 2000, la milonga de l’internet a commencé à supplanter les glycines et hortensias des textes classiques, c’est normal. La maturation se fait, des chansons vont naître d’artistes qui ne seront d’ailleurs pas forcément tangueros, mais qui, du simple fait d’être nés près du Río de la Plata, auront baigné dans l’espace du tango. Ils ont “l’information génétique”, si tu veux...

Ses projets

– Je partage avec d’autres musiciens un projet qui va s’appeler *Guitara negra* en hommage à Alfredo Zitarosa, un musicien que j’admire profondément. C’est un disque qui devrait s’enregistrer d’ici la fin de l’année. Comme soliste, il y a ce disque de chansons qui va mûrir encore un peu, timidement, où je veux me glisser dans l’orchestre dans un répertoire d’auteurs d’aujourd’hui. Et si je peux y glisser deux ou trois chansons à moi, ce sera encore mieux. ■



Photo : Christian Ingelze

Jean-Luc Thomas

www.myspace.com/alfredopirotango
www.alfredopiro.com.ar